

INSULA ORCHESTRA. La SEINE MUSICALE, jeu 23 janv 2025. Aux origines du symphonisme romantique... Kraus, CPE Bach, Beethoven (Andrea Marcon, direction)

Aux origines du symphonisme germanique... Grands maîtres, nouveaux chefs-d'oeuvre ! Le chef italien Andrea Marcon, connu pour ses lectures du répertoire baroque (précisément vénitien), dirige les instrumentistes d'Insula orchestra dans un programme consacré aux « classiques » allemands.

A l'époque des Lumières, du Baroque tardif au préclassicisme déjà romantique, **Joseph Martin Kraus**, surnommé le "Mozart suédois", impose son écriture lumineuse, aux côtés du dernier fils de Jean-Sébastien, le génialissime **Carl Philip Emmanuel Bach**... Insula orchestra évoque l'effervescence musicale des territoires germaniques à la fin du XVIIIe siècle, ce moment de bascule à l'orée de la révolution beethovenienne. Naissance de l'orchestre moderne, échanges entre les compositeurs, émergence et essor du genre symphonique. Chacun de ces trois maîtres, à sa manière, pose les jalons de l'orchestre et grâce à leurs œuvres, l'essor du symphonisme comme véhicule majeur

de l'art romantique. Ce concert est interprété sur instruments anciens



Le Bavarois **Joseph Martin Kraus**, né la même année que Wolfgang (et mort comme lui trop jeune... à 36 ans), est surtout célébré pour son activité musicale à la Cour de Gustave III à Stockholm (Suède) dès 1778. La symphonie en ut mineur (écrite pour Haydn à Vienne est le sommet de son art orchestral, alliant équilibre, éloquence, expressivité. Portrait ci contre : Joseph Martin KRAUS (Graff).

BOULOGNE-BILL, LA SEINE MUSICALE

Auditorium Patrick Devedjian

jeu 23 janvier 2025, 20h



Infos & réservations sur le site de la Seine Musicale / Insula Orchestra :

https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-beethoven/?mtm_campaign=BB-CLNEWS

Tarifs : de 10 € à 45 €

Programme

Joseph Martin Kraus : Symphonie en do mineur

Carl Philipp Emanuel Bach :
Symphonie in mi bémol majeur
Symphonie en ré majeur

Beethoven : Symphonie n°1

VIDÉO Symphonie in c-moll – Andrea Marcon / HR
Sinfonieorchester

**COMPTE-RENDU, oratorio.
MONTPELLIER, le 14 juillet
2019. KRAUS, HAYDN. Julien
Chauvin**

COMPTE-RENDU, oratorio.
MONTPELLIER, Festival Radio
France, Occitanie, Montpellier,
Opéra-Comédie, 14 juillet 2019.
KRAUS, HAYDN, HASSE, CHERUBINI.
Valiquette, Charvet, Van
Mechelen, Wolf, Julien Chauvin.
La lecture de la proposition



interrogeait. Le Stabat Mater de
Haydn, au coeur du programme (malgré son intitulé) y est
découpé en tranches de deux numéros, entrelardées de pièces de
Joseph Martin Kraus, contemporain exact de Mozart, de
Cherubini et de Hasse. La proposition de **Julien Chauvin**, bien
qu'argumentée, aboutit à altérer la profonde unité dramatique
du texte si souvent illustré. Mais, simultanément, c'est
l'occasion de découvrir quelques pièces de ce prétendu «
Mozart suédois », et d'autres de ses contemporains.

Stabat en tranches

Le Stabat Mater est une œuvre ambitieuse dont le succès et la
diffusion furent considérables. Le traitement des quatre
solistes, du chœur et de l'orchestre anticipe les Sept
dernières paroles, dans leur version chorale, évidemment, et
ne manquent pas d'analogies. Les tempi y sont le plus souvent
modérés, le caractère méditatif. Les solistes sont admirables.
Ce sont eux qui nous réservent manifestement le plus de
satisfactions, de joies. L'œuvre est variée à souhait : huit
airs, deux duos, cinq participations chorales, dont le Virgo
virginum qui constitue le sommet de l'ouvrage, faisant
dialoguer le quatuor de solistes et le chœur. **Florie
Valiquette** nous offre un seul air (Quis non posset), mais
participe aux deux duos (avec le ténor, puis avec l'alto) et
rayonne également dans l'Amen final. Le timbre est séduisant,
les aigus, agiles et clairs, comme le soutien traduisent une
santé vocale évidente. **Adèle Charvet**, dès le « O quam tristis

» nous ravit par sa sûreté, son ampleur lyrique et ses couleurs. **Reinoud van Mechelen**, le plus sollicité, se distingue par son aisance, l'intelligibilité de son chant, fin musicien au style irréprochable.

Nous découvrons avec bonheur **Andreas Wolf**, solide basse en grande forme, d'une tenue et d'une projection exemplaires dans ses deux airs, particulièrement vigoureux. Le chœur Aedes ne semble pas avoir encore mûri la partition, à moins que la direction de **Julien Chauvin**, konzertmeister dirigeant de son archet, soit inaboutie. Les pupitres manquent d'homogénéité, les phrasés scolaires, la dynamique insuffisante. Tout est correctement chanté, mais l'œuvre appelle bien davantage qu'une mise en place irréprochable. Particulièrement lorsqu'on a en mémoire ce qu'ont réalisé ici Trevor Pinnock et Fritz Bernius, pour ne citer que les plus remarquables.

Même si les tempi sont généralement modérés, à l'exception des deux airs de basse, le caractère *Sturm und Drang*, dont relève la partition, n'est pas vraiment perceptible, l'œuvre étant noyée par morceaux dans un flot très composite. Certes, la relation au Miserere de Hasse, auquel Haydn soumit son texte, paraît légitime. Nous restons sur notre faim à l'écoute, disjointe, du Dies irae et du Benedictus du Requiem de Joseph Martin Kraus. Antérieur de plus de quinze ans à celui de Mozart, il mérite d'être écouté dans sa totalité. Les trois mouvements de deux de ses symphonies sont intéressants et invitent à la découverte.

N'eût-il pas mieux valu choisir une oeuvre donnée au Concert spirituel, lors de son séjour parisien ? A ce propos, Haydn, informé de la (fausse) nouvelle de sa disparition, propagée depuis Londres, aurait déclaré avec humour avoir pu assister au Chant sur la mort de Joseph Haydn, commande de la Loge olympique à Cherubini : « *Ah ! les braves gens ! Si j'avais été informé de cette cérémonie, je me serais rendu là-bas pour la diriger en personne* » aurait déclaré le compositeur amusé. Nous n'aurons droit qu'à un air de ténor de cette cantate, qui

est une belle découverte. Les qualités de Reinoud van Mechelen sont en adéquation idéale avec cette musique : le texte est toujours parfaitement intelligible, le soutien constant, la voix admirable.

L'orchestre, ductile, se plie à la dynamique imposée par **Julien Chauvin**, mais, comme pour le chœur, l'engagement n'est pas vraiment collectif. Souhaitons-lui une maturité plus accomplie.

COMPTE-RENDU, oratorio, MONTPELLIER, Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, Opéra-Comédie, 14 juillet 2019. KRAUS, HAYDN, HASSE, CHERUBINI. Valiquette, Charvet, Van Mechelen, Wolf, Julien Chauvin